

COLLECTION

DES

AUTEURS LATINS

AVEC LA TRADUCTION EN FRANÇAIS,

PUBLIÉS SOUS LA DIRECTION

DE M. NISARD,

MAÎTRE DE CONFÉRENCES A L'ÉCOLE NORMALE.



PARIS. — TYPOGRAPHIE DE FIRMIN DIDOT FRÈRES, RUE JACOB, 56



STACE,  
MARTIAL,  
MANILIUS,  
LUCILIUS JUNIOR, RUTILIUS,  
GRATIUS FALISCUS,  
NÉMÉSIANUS ET CALPURNIUS.

STACE,  
MARTIAL,  
MANILIUS,  
LUCILIUS JUNIOR, RUTILIUS  
GRATIUS FALISCUS,  
NÉMÉSIANUS ET CALPURNIUS;

ŒUVRES COMPLÈTES

AVEC LA TRADUCTION EN FRANÇAIS,

PUBLIÉES

SOUS LA DIRECTION DE M. NISARD,

MAÎTRE DE CONFÉRENCES A L'ÉCOLE NORMALE.



PARIS,  
J. J. DUBOCHET ET COMPAGNIE, ÉDITEURS,  
RUE DE SEINE, N° 33.

1842.

---

# AVERTISSEMENT

## DES ÉDITEURS.

---

Le volume que nous publions se compose de deux parties très-distinctes. Dans la première figurent Stace et Martial ; la seconde est comme une bibliothèque de tous les poètes justement qualifiés de *poëtæ minores*, qui appartiennent à la latinité païenne, et qui ont laissé des ouvrages ou fragments d'ouvrages de quelque étendue. Aucun rapport sensible ne lie ces deux parties : quelque soin que nous ayons pris jusqu'ici, pour les volumes formés d'auteurs différents, de ne mettre ensemble que des ouvrages offrant d'intéressantes analogies, soit de matières, soit d'époque, il a bien fallu cette fois nous résigner à donner un volume disparate, où le nombre des auteurs compenserait les avantages d'une convenance qui d'ailleurs n'a jamais eu la rigueur scientifique.

Dans la première partie, le rapprochement de Stace et de Martial permet d'apprécier, sous le rapport littéraire, ce qu'étaient, au temps de Domitien, la poésie héroïque et la poésie légère ; l'une, venant après ce modèle incomparable de l'Énéide, que Stace qualifie de *divine*, quoique peut-être il n'estimât guère moins la Thébaïde ; l'autre, malgré un bon nombre de traits de mauvais goût, trouvant dans l'observation de certains vices de l'époque, ou de ceux qui sont communs à toutes les nations que l'excès de civilisation a corrompues, la matière de petits ouvrages à la fois ingénieux et naturels, malheureusement noyés parmi tant de pièces immondes qui blessent trop le sens moral pour qu'on ose y chercher un plaisir littéraire. Il y a d'ailleurs, dans Stace, toute une partie qui, au point de vue de l'histoire des mœurs romaines, ajoute aux peintures que nous en fait Martial ; ce sont les *Silves*, petit recueil d'improvisations poétiques sur des circonstances de la vie de l'auteur, sur ses amitiés, sur les mœurs de la cour de Domitien, qui expliquent et complètent, en beaucoup d'endroits, les piquantes annales de l'épigrammatiste.

La seconde partie, si l'on en excepte les *Églogues* de Calpurnius, est un recueil de poésies presque exclusivement didactiques, et sous ce point de vue la lecture en est intéressante pour faire apprécier dans quelle mesure les poètes latins ont mêlé les ornements de l'imagination aux notions spéciales et techniques. Le plus considérable est le poème de Manilius, du meilleur temps de la latinité, et où l'inexactitude et l'aridité des détails